

Pascal 142-241 Pascal

André Le Vot

Volume 15, numéro 5 (89), 1973

Poésie, théâtre, nouvelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30433ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le Vot, A. (1973). Pascal 142-241 Pascal. *Liberté*, 15(5), 86–90.

Cahier de poésie

PASCAL 142-241 PASCAL

I

Le cuivre de la lampe est un miroir
un peu sourcier
le socle courbe me renvoie
au plafond au plancher
Qui fait la bête et qui fait l'ange ?

Le sceptre et la masse
le paquet bleu de cigarettes
les mouvements de la fumée
se déplient inversés
à l'endroit à l'envers
se déplient inversés
les mouvements de la fumée
le paquet bleu de cigarettes
le sceptre et la masse

L'équateur est le plateau de la balance
connais-tu bien tes antipodes ?
ici cancer là capricorne
que sais-tu de tes équinoxes ?
L'équateur est le plateau de la balance

II

Enchâssé
 dans la fenêtre
 je trône sur moi-même
 roi bleu aux moustaches mongoles
 la tête en haut la tête en bas
 de quelle manche sort-il ?
 TREFLE CARREAU COEUR PIQUE
 PIQUE COEUR CARREAU TREFLE
 pour quelle partie truquée ?
 ce roi sans arme ni écu
 ce roi sans divertissement
 cet homme plein de
 misère à la tête
 surnuméraire
 surnuméraire
 misère à la tête
 cet homme plein de
 ce roi sans divertissement
 ce roi sans arme ni écu
 pour quelle partie truquée ?
 TREFLE CARREAU COEUR PIQUE
 PIQUE COEUR CARREAU TREFLE
 de quelle manche sort-il ?
 la tête en haut la tête en bas
 roi bleu aux moustaches mongoles
 je trône sur moi-même
 dans la fenêtre
 Enchâssé

III

Le rire carnassier du clown m'effraie
mais la bénignité du charbonnier
m'afflige

Entre l'oraison et la dérision
d'assonance en dissidence
je m'arraisonne
je d raisonne

Suffirait-il de croire
pour être cru ?

Dérisoire pari
fallait-il donc choisir ?
Fallait-il donc parier ?

Les jeux sont faits
Rien ne va plus

J'aurais bien plus peur de me tromper
en lançant cette carte truquée
en tenant ce pari usurier
que non pas de me tromper
en le sachant gagné

si forte
derrière le simulacre
d'une vie empruntée
si forte
derrière l'opacité
des murs scellés
l'aridité
des plâtres délabrés
si forte
dans son attente in puis e
si forte dans sa certitude informulée

si forte
que son feu pressenti
flamboie à coups d'aile étouffés
dans ma gorge nouée
et que son eau
mordue de sel et de vinaigre
s'écoule de mes tempes
nappe mon corps transi
si forte l'espérance
de la soudaine transparence
de l'imminente annonciation
de l'effroyable incarnation

que sa violence épouvante mon coeur

ce coeur ignorant
ce coeur ancillaire
ce coeur pusillanime qui s'affaire
dans le désordre de ses chambres
sachant qu'il ne sera pas prêt
ne sachant même pas si les draps
seront nuptiaux ou funéraires
ce coeur qui encore
s'attarde aux fenêtres
à souhaiter la pluie parcimonieuse
alors que l'on entend
marcher la foudre dans les murs

trop lente est l'histoire
et trop semblables ses circuits
à quoi bon encore remonter
la spirale de son ressort
Virgile n'en finit pas
de faire ses rondes
trop long ce Purgatoire

je connais trop mes préhistoires
et mes chevaux de bois

c'est toujours le même air
en play back

je n'entends plus le sifflement
de la toupie
je ne sens plus le coup de fouet
j'ai trop brûlé sur les bûchers
j'ai trop longtemps roulé
dans les wagons plombés

la croix de Saint André
le barbelé le mirador
les os brisés du voleur sur la roue
de justice
ça me connaît
Ixion ma croix de feu
tourne depuis des millénaires

fais rechauffer la cafetière
cabaretière
sers-en du fort aux légionnaires
mon tour de sommeil est venu

trois jours de paix dans le tombeau
est-ce la seule récompense
faudrait-il donc encore
se relever
et marcher ?

ANDRÉ LE VOT